

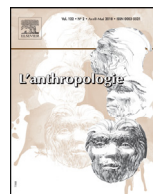


ELSEVIER

Disponible en ligne sur [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)

ScienceDirect

et également disponible sur [www.em-consulte.com](http://www.em-consulte.com)



Article original

## Azrou Klane (région d'Assa-Zag, vallée du bas Drâa, Maroc) : une nouvelle scène rupestre complexe attribuable à la phase « bovidienne » finale

*Azrou Klane (Assa-Zag region, valley of the Low Draa, Morocco): A new complex rock art scene from the end of the “Bovidian” period*

Gwenola Graff<sup>a,\*</sup>, Maxence Bailly<sup>b</sup>, Abdelkhaled Lemjidi<sup>c,f</sup>,  
Abdelhadi Ewague<sup>d</sup>, Guy André<sup>b</sup>, Martin Loyer<sup>e</sup>, Anaïs de  
Graa<sup>e</sup>, Romain Simenel<sup>a</sup>, Laurence Billault<sup>a</sup>, Naïma Oulmakki<sup>f</sup>

<sup>a</sup> Institut de Recherche pour le Développement, UMR 208 PALOC (IRD-MNHN), 43, rue Buffon, 75005 Paris, France

<sup>b</sup> Université Aix-Marseille, UMR 7269 LAMPEA-MMSH, BP 647, 5, rue du Château-de-l'Horloge, 13094 Aix-en-Provence cedex 2 France

<sup>c</sup> Centre National du Patrimoine Rupestre, Agadir, Maroc

<sup>d</sup> LFLSH, Université de Chouaib Doukkali, El Jadida, Maroc

<sup>e</sup> Photographe free-lance, France

<sup>f</sup> Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine, Rabat, Maroc



\* Auteur correspondant.

Adresses e-mail : [gwenola.graff@ird.fr](mailto:gwenola.graff@ird.fr) (G. Graff), [maxence.bailly@univ-amu.fr](mailto:maxence.bailly@univ-amu.fr) (M. Bailly), [idijmel@yahoo.fr](mailto:idijmel@yahoo.fr) (A. Lemjidi), [ewague.a@ucd.ac.ma](mailto:ewague.a@ucd.ac.ma) (A. Ewague), [andre@mmssh.univ-aix.fr](mailto:andre@mmssh.univ-aix.fr) (G. André), [martin@martinloyer.fr](mailto:martin@martinloyer.fr) (M. Loyer), [anaïs.de.graaf@gmail.com](mailto:anaïs.de.graaf@gmail.com) (A. de Graa), [romain.simenel@ird.fr](mailto:romain.simenel@ird.fr) (R. Simenel), [Laurence.Billault@ird.fr](mailto:Laurence.Billault@ird.fr) (L. Billault), [oulmakki@yahoo.fr](mailto:oulmakki@yahoo.fr) (N. Oulmakki).

<https://doi.org/10.1016/j.anthro.2019.02.002>

0003-5521/© 2019 Publié par Elsevier Masson SAS.

## I N F O A R T I C L E

*Historique de l'article :*

Disponible sur Internet le 9 avril 2019

*Mots clés :*

Art rupestre

Maroc

Archéologie de l'image

Marges sahariennes

Analyse sémiologique

*Keywords:*

Rock art

Morocco

Archaeology of the images

Saharian marges

Semiological analyses

## R É S U M É

Depuis 2013, des travaux de relevé et d'enregistrement systématiques sont menés par une équipe franco-marocaine sur le site d'Azrou Klane, dans la région d'Assa, dans la vallée du bas Drâa. Ces travaux ont permis de découvrir, sur cette dalle ornée de milliers de figures, une phase de gravure attribuable à la période dite « bovidienne », passée inaperçue jusqu'ici. En particulier dans la zone de la dalle la plus proche de l'oued et en partie recouverte par ses sédiments, on trouve une scène bovidienne d'une rare complexité et d'une exceptionnelle concentration en figures. Cette scène fera ici l'objet d'une analyse et d'une mise en perspective par rapport aux autres sites connus dans la région. Cette « redécouverte » du site d'Azrou Klane permet d'en mesurer l'importance et de le placer parmi les sites majeurs pour l'art rupestre marocain.

© 2019 Publié par Elsevier Masson SAS.

## A B S T R A C T

Since 2013, a French-Moroccan team is surveying and recording the Azrou Klane site, in Assa region, valley of the low Drâa. This fieldwork permits us to discover a new phase of engraving in this large slab, dated from "bovidian" period. In particular, in the low part of the slab, close to the wadi ridge and partially filled in by alluvial sediments, we found a bovidian scene very complex and with exceptional concentration of figures. This scene will be analysed here, in its internal composition and in the perspective of its relations with others rock-art sites of the same region. This "rediscovery" of Azrou Klane site allows to take its importance into account and to consider this site like one of the highlights of Moroccan rock art.

© 2019 Published by Elsevier Masson SAS.

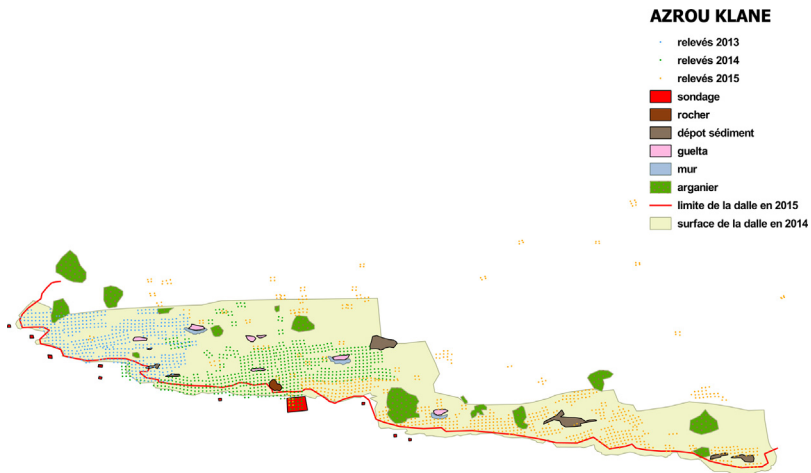
## 1. Azrou Klane (région d'Assa, 150 220 Azrou Klane [Taïdalt]) : « La pierre tatouée »

Au sud-ouest du Maroc, entre Guelmim et la vallée du Drâa, la dalle d'Azrou Klane est située au fond d'un oued asséché, du nom de Elmatboaa (Fig. 1). Dans un relief structural, cet oued orthoclinal entaille un plissement probablement anticlinal et déroule son cours (en fait une cluse d'extension réduite) entre deux écailles de grès silicifié qui affleure dans cette région. Faisant partie d'une écaille affleurante, la dalle de grès quartzitique brun mesure 140 m de long sur 20 de large et est couverte de plusieurs milliers de gravures de la préhistoire récente à nos jours. Et c'est là ce qui lui vaut son nom de « pierre tatouée » (Azrou Klane). Le site s'étend sur presque un kilomètre de long avec une continuité de plusieurs concentrations de gravures. La principale concentration est celle qui fait l'objet de cette étude (Fig. 2). En effet, quelques stations sporadiques ont été enregistrées dans le lit de l'oued et alentour. De très nombreuses concentrations de gravures, surtout de la phase libyco-amazigh ont été localisées sur les affleurements rocheux de la montagne située face au site.

Le site d'Azrou Klane est connu depuis longtemps. Il est possible qu'il soit un des premiers signalés au Maroc (Rodrigue, 2007 : 93). Il a été mentionné pour la première fois par le Rabbin Mardochée en 1875. C'est lui qui donne ce nom d'Azrou Klane au site (Duveyrier, 1875). Quelques publications en font mention (Monteil, 1940 ; Mauny, 1954). Toutefois, il n'a jamais fait l'objet d'une étude exhaustive.



**Fig. 1.** Carte de localisation du site d'Azrou Klane (Taidalt).  
Localisation's map of Azru Klan (Taidalt) site.



**Fig. 2.** Relevé de la dalle en 2015.  
Surveyed slab in 2015.

Seules les gravures médiévales, surtout celle représentant probablement un voilier (Martinet, 1996) et les figures anthropomorphes (Rodrigue, 2007) ont attiré l'attention. Il semble en particulier que les gravures les plus anciennes, de style bovidien, difficiles à distinguer du fait de leur complète patine et de la surimposition des motifs, soient passées totalement inaperçues jusqu'à maintenant.

L'oued Elmatboaa, situé au pied du mont Taskala, est sujet à des crues sporadiques très violentes, lors d'épisodes pluvieux saisonniers. Le dernier remonte à novembre 2014. Ces crues modifient le lit majeur de l'oued et couvrent ou découvrent la dalle au gré des dépôts alluviaux (Fig. 2). La végétation

d'acacias et d'arganiers implantée dans l'oued sert de pâturage aux troupeaux de chèvres et de dromadaires. Elle est également mise à profit de manière clandestine pour fabriquer du charbon de bois.

Le site se trouve sur une aire pastorale entre la tribu arabophone des Aït Oussa et celle berbérophone des Aït Brahim. Durant l'été, la dalle est toujours un lieu de campement et de réunion annuelle des fractions de la tribu sahraouie des Aït Oussa.

## 2. Le projet « Art rupestre aux marges sahariennes »

À partir de la fin 2011, un projet collectif a été élaboré et mis en place par trois chercheurs de l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), à savoir L. Auclair (géographe), R. Simenel<sup>1</sup> (anthropologue) et G. Graff<sup>2</sup> (archéologue) (Graff et al., 2014). L'idée initiale était de croiser les approches et les apports de trois disciplines des SHS (Sciences Humaines et Sociales) pour mieux cerner certains aspects de l'art rupestre saharien. Pour des raisons d'ordre pratique (la plupart des pays dans lesquels se trouvent les sites d'art rupestre sont désormais considérés comme insuffisamment sécurisés), de cohérence scientifique, les marges étant des zones transitoires avec des problématiques particulières communes, mais aussi personnelles, en fonction des terrains de recherche privilégiés des trois initiateurs du projet, notre étude porte sur deux sites marocains et un site égyptien<sup>3</sup>.

Le projet a pour ambition de développer une approche holiste de l'art rupestre dans une région péri-saharienne, qui tient compte des traces d'occupation anciennes aussi bien que récentes, des usages des lieux et de l'accumulation des marques graphiques qui finissent par former un ensemble signifiant au travers du feuilletage chronologique. L'étude de ces sites s'inscrivant dans un temps long, avec un usage et une pratique millénaire, elle doit se concevoir par des allers retours incessants entre une focale sur un moment donné (celui d'une phase stylistique ou culturelle) et une prise en compte globale de toutes les périodes et les modes d'usage du lieu. L'utilisation, pour le relevé de la dalle ornée d'Azrou Klane en particulier, du logiciel de traitement d'image Adobe Illustrator donne lieu, de part sa conception même, à une métaphore très juste pour notre approche : celle de calques qui se superposent ou s'enlèvent selon ce que l'on veut voir.

En ce qui concerne le site d'Azrou Klane, une mission de reconnaissance a eu lieu en novembre 2012, puis trois campagnes de relevés, prospections, sondages et enquêtes ethnographiques en avril 2013, mars 2014 et novembre 2015 (Fig. 3)<sup>4</sup>.

Face à un site d'une telle surface (environ 2800 m<sup>2</sup>) (Fig. 4), avec une telle concentration de gravures correspondant à une exceptionnelle continuité dans la pratique, notre objectif est bien d'appréhender toute la profondeur chronologique de ce site, y compris les expressions récentes. Il témoigne en effet d'une longévité exceptionnelle de la pratique de la gravure.

Toutes les phases d'activité sont donc prises en compte, depuis la plus ancienne, le « Bovidien » ici présenté jusqu'aux plus contemporaines. Les enquêtes relatives à ce contexte contemporain sont étudiées par Romain Simenel. Il participe, avec des collègues marocains, aux missions de terrain, explique le travail des archéologues aux populations sahraouies vivant autour du site et recueille des informations sur l'interprétation et la transmission autour de ce site. Ainsi, c'est à la suite de la relation d'un des hommes les plus âgés du lignage, se souvenant avoir vu d'autres gravures sous le lit actuel de l'oued pendant son enfance, que des sondages ont été entrepris et ont permis de retrouver une scène complète de la phase bovidienne. Romain Simenel accomplit également des séjours dans les villages environnant le site en dehors des temps de présence des archéologues, pour documenter plus précisément les questions relatives aux lignages et à l'organisation sociale de la tribu des Aït Oussa. Le

<sup>1</sup> Auteur du présent article.

<sup>2</sup> Auteur du présent article.

<sup>3</sup> Voir Graff et al., 2015.

<sup>4</sup> Des financements pour ce projet ont été obtenus auprès de l'IRD et d'Aix-Marseille Université. Un soutien logistique et une prise en charge des frais de mission des partenaires marocains ont été octroyés par le LMI Méditer (IRD-Université de Rabat). Une convention de partenariat a été signée entre l'IRD et la Direction du Patrimoine Culturel du Maroc, qui a également accordé une autorisation de relevés et de sondages pour le site d'Azrou Klane. Nous profitons de l'occasion qui nous en est donnée pour remercier toutes les personnes et les institutions qui ont soutenu et facilité ce projet, en particulier monsieur Abdallah Alaoui, Directeur du Patrimoine Culturel du Maroc.



**Fig. 3.** Vue de la dalle en cours de relevé.  
*View of the slab during recording.*



**Fig. 4.** Vue générale de la dalle ornée.  
*General view of the orned slab.*

cœur de son travail réside toutefois dans l'étude de la pratique contemporaine de la gravure par les enfants bergers, en soulevant la question des motivations culturelles de la continuité graphique sur le temps long.

### 2.1. Méthodologie et outils mis en place

Trois campagnes de relevé ont déjà eu lieu, en avril 2013, mars 2014 et novembre 2015. Le relevé exhaustif de la dalle est en voie d'achèvement. Celui-ci comprend un relevé topographique complet en 3 dimensions de la dalle avec un maillage fin effectué grâce à un GPS différentiel. Il a permis de constituer un Modèle Numérique de Terrain de la dalle. Le MNT doit ensuite être drapé par une couverture photographique numérique à haute résolution, qui sert de base à un relevé par dessin vectoriel, permettant de visualiser le décor de la dalle, soit dans son intégralité, soit par phases stylistiques (bovidien, libyco-amazighe, contemporain...) soit par type de décor (emplacement des cavaliers, des bovins, des armes...). Ceci permettra au final aussi bien une vision exhaustive qu'une appréhension de la propagation des gravures sur la roche. Pour effectuer ce relevé, un carroyage complet de la dalle en unités de relevé est nécessaire. Pour minimiser l'impact sur la dalle, ainsi que

pour tenir compte des déformations liées à la déclivité de la dalle, un marquage provisoire avec un adhésif sans trace (Patafix) a été fait sur la dalle. Il est retiré en fin d'opération. Chaque point ainsi délimité portait un numéro et l'unité de mesure choisie a été un carré de 70 × 70 cm. Une couverture photographique de chaque unité a été faite avec deux appareils photographiques différents, avec des expositions solaires différentes, tandis que des croquis d'ensemble et de détail étaient dessinés carré par carré. Environ 4000 clichés de la dalle ont ainsi été pris par M. Bailly, M. Loyer et A. de Graaf. Ils servent, dans une phase post-terrain de plusieurs mois, à la réalisation de dessins numériques, réalisés carré par carré par G. Graff, et ensuite réassemblés sur la nappe de points du Modèle Numérique issu du relevé topographique par G. André. Pour guider et remettre en contexte les relevés numériques, des relevés schématiques manuels, carré par carré sont réalisés sur le terrain par G. Graff (Fig. 5).

Lors de retours sur la dalle, un contrôle sur place des relevés a été effectué par A. Ewague, L. Billault et M. Bailly.

Les visites virtuelles 360°, les photographies gigapixel et les *street view* effectués sur ce site ont donné lieu à une présentation dans un colloque sur le patrimoine virtuel organisé par l'UNESCO en novembre 2013, par Martin Loyer et Anaïs De Graaf.

### 3. Présentation de la scène « bovidienne »

Au cours de la campagne de mars 2014<sup>5</sup>, un sondage (n° 6) de grande envergure (environ 3 × 2,5 m sur une profondeur d'1,1 m environ) a été creusé manuellement sous la direction de A. Lemjidi. Outre la mise en évidence d'une stratigraphie de phases de dépôts alluviaux sur le bas de la dalle, il a permis de dégager une scène entière attribuable à la phase de gravure du site la plus ancienne. Notons que l'étendue du sondage n'a pas permis de localiser l'extrémité sud de la dalle qui s'enfonce plus profondément encore dans le lit de l'oued.

À ce stade de notre travail, nous appellerons le style de gravures le plus ancien du site d'Azrou Klane « bovidien » ou pseudo bovidien (Fig. 6), selon la nomenclature en usage, en référence avec ses ressemblances avec le groupe défini dans le Sahara Central. Il peut parfois présenter des affinités avec les gravures sahariennes centrales dans le complexe de sites du sud ouest de Smaravec des bovins monumentaux de style naturaliste, polis comme ceux d'Algérie. Nous savons toutefois qu'il en diffère par de nombreux aspects et demanderait à être reconsidéré et redéfini. Déjà en 1993, A. Rodrigue écrivait lorsqu'il employait le terme de bovidien qu'il désignait ainsi un site riche en bovidés et non faisant référence à une chronologie saharienne « qui n'est pas de mise ici » (Rodrigue, 1993a : 28). Le travail de synthèse de R. Heckendorf en 2008 confirme l'inanité des désignations stylistiques de Tazina et Bovidien pour la moyenne vallée du Drâa. Le site principal de cette phase stylistique est Metgourine, incomplètement publié (Simoneau, 1972 ; Simoneau, 1977 ; Rodrigue, 1993a ; El Graoui et Searight, 2009).

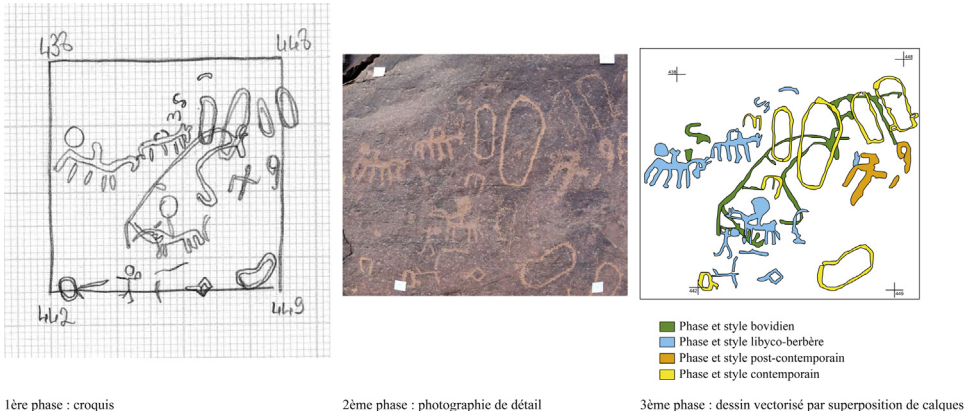
Les comparaisons données ici portent sur des sites situés entre Guelmim à l'ouest et Zagora au nord-est, sur la frange nord du Drâa principalement (Nami et al., 2014).

Les gravures « bovidiennes » sont connues sur plusieurs sites du Bas Drâa. L'ensemble le plus emblématique est celui des différentes stations de la vallée de Tamanart, en cours d'étude par une équipe hispano-marocaine<sup>6</sup>.

Les gravures, « bovidiennes » donc, n'avaient pas été vues sur le site d'Azrou Klane jusqu'à maintenant et n'ont fait l'objet d'aucune publication. Difficiles à voir parce que complètement patinées et recouvertes par les gravures plus récentes, les gravures « bovidiennes » n'en sont pas moins présentes en grand nombre. Dans l'état actuel de notre relevé, nous observons qu'elles sont présentes plutôt dans le bas de la dalle, sur les berges anciennes de l'oued. En ceci également, les gravures « bovidiennes » d'Azrou Klane sont originales : leur emplacement ne correspond pas du tout aux expositions courantes telles que les définit R. Heckendorf à partir de 20 sites de la région (Heckendorf,

<sup>5</sup> Les auteurs de la présente contribution sont les membres de l'équipe franco-marocaine présents sur le terrain en 2014 et ayant participé à la découverte de la scène, à l'exception de R. Simenel qui a contribué à son analyse.

<sup>6</sup> Le « Proyecto Tamanart » de la Universidad Nacional de Educación a Distancia de la Universidad de Malaga, est dirigé par le professeur Marti Mas et par Abdelkhalek Lemjidi, du Centre National de Patrimoine Rupestre d'Agadir, co-auteur de cette publication.



**Fig. 5.** Préparation du relevé général des gravures de la dalle.  
*Preparing of the general survey of the slab's engravings.*



1. Superposition d'une "hache" "bovidienne" et d'un animal libyco-berbère.



2. Superposition d'une "hache" "bovidienne" et d'un cavalier libyco-berbère.

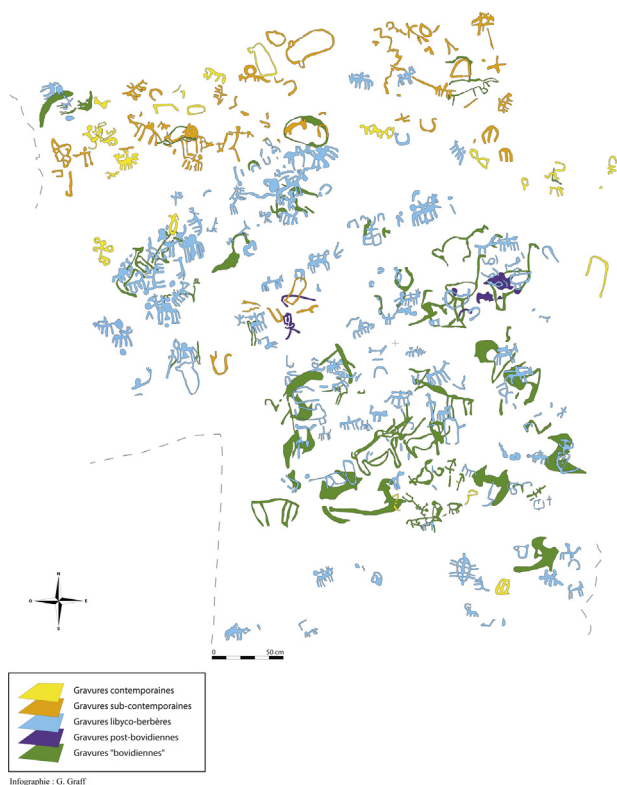


3. Grand Rhinocéros "bovidien".



4. Petit Rhinocéros "bovidien".

**Fig. 6.** Détail de quelques éléments de la scène « bovidienne ».  
*Detail of so-called "bovidian" scene elements.*



**Fig. 7.** Relevé complet de la scène dite « bovidienne » (sect. 12 et sond. 6).  
Complete survey of the so-called "bovidian" engraved scene (sect. 12 et sond. 6).

2008), soit, liées aux zones exposées au soleil qui se trouvent sur des élévations ou les cluses qui les traversent. Les gravures bovidiennes sont normalement placées sur les versants des crêtes orientées SO-SE. Elles se répartissent principalement sur des zones faciles d'accès mais surélevées par rapport aux environs. Elles sont placées sur des parois verticales (Nami et al., 2007 : 9). Or, ici, nous sommes ici au fond d'un oued, sur des parois inclinées à 45° environ.

En règle générale, les gravures sont isolées ou en groupe de quelques éléments. Sur le site de l'Adrar Metgourine, sur 365 gravures enregistrées, seuls quatre tableaux présentent plus de 3 sujets et deux dalles verticales représentent une frise (Rodrigue, 1993b). Les thématiques figurées à Azrou Klane sont majoritairement des animaux (antilopes/gazelles, bovinés, autruches et deux rhinocéros présents dans la scène détaillée ici) (Fig. 7), des armes (« poignards », « haches »), un anthropomorphe (Fig. 7) et de plus rares représentations de chars vus en plongée (parallèles dans l'oued Noun, site de Tarhalt-n-Zerzem (ST-G21B) (Bokbot et al., 2011, fig. 12), Tanzirt (ST-G17) ou Djbel Idmisan (ST-G24)<sup>7</sup>).

Situées à approximativement au milieu de la longueur de la dalle, sur sa marge sud, une scène, beaucoup plus dense en éléments (45 au total) et complexe dans son organisation, a pu être dégagée par notre équipe. Elle était jusqu'alors recouverte par les alluvions déposés par les crues de l'oued (Fig. 7).

Comme on l'a mentionné plus haut, ces gravures sont entièrement patinées. Elles sont, à Azrou Klane, exécutées avec un grand soin : profondément entaillées dans la surface de la roche, elles ont été

<sup>7</sup> Les sites régionaux mentionnés ici à titre de comparaison sont inédits, mis à part certains de la vallée de Tamarant. Certains ont été vus au cours de prospections en novembre 2012. Les autres sont mentionnés dans l'Inventaire du Patrimoine Archéologique de la région de Guelmim ([http://www.idpc.ma/view/pc\\_archeologie/bdiba:ST\\_H3?f\\_id\\_region=03&num](http://www.idpc.ma/view/pc_archeologie/bdiba:ST_H3?f_id_region=03&num) (consulté le 14 avril 2015)).



piquetées et polies en partie par la suite. La stylisation des figures animales est facilement identifiable et répond à des normes constantes dans tout le sud du Maroc (Heckendorf, 2008).

Les gravures de cette scène utilisent une surface présentant un épiderme lisse avec un grain fin du grès. Quelques décrochements et cassures traversent la dalle à cet endroit, qui ont pu occasionnellement (c'est le cas aussi à d'autres endroits de la dalle) être retaillées et piquetées pour suggérer une silhouette. Dans certains cas, on note donc une utilisation volontaire des décrochements et des cassures de manière à les intégrer dans le décor.

#### 4. Analyse de la composition

La scène considérée ici mesure approximativement 3 m de haut sur 3,5 m de large. De toute évidence, elle a pu être dégagée dans son intégralité et est présentée ici complète, du moins dans son état de conservation actuel.

La scène comprend deux zones distinctes (Fig. 8). Une première, dans la partie inférieure (c'est-à-dire la plus proche du lit de l'oued) regroupe les représentations de 11 armes, 5 animaux et un anthropomorphe. Le second ensemble, situé sur la partie supérieure, que l'on peut considérer périphérique est composé de 12 représentations. Au total, la scène comprend donc :

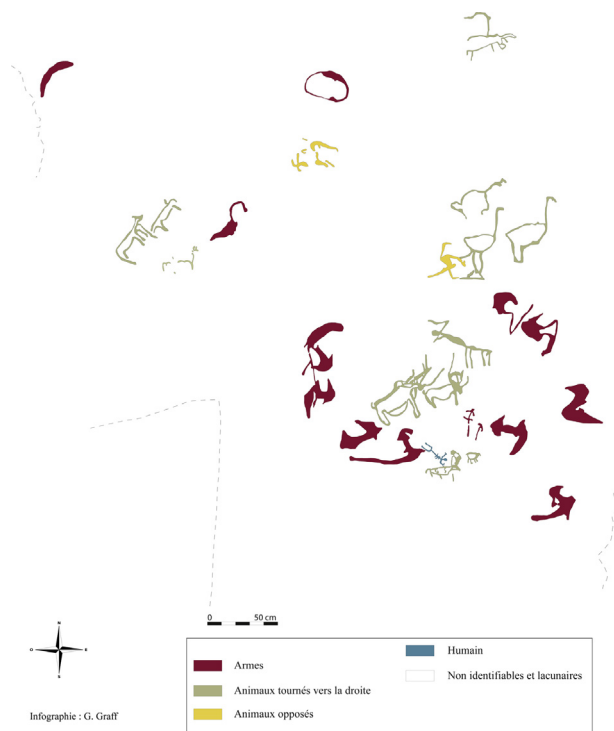
Catégorie	Type	Ens. supérieur	Ens. inférieur	Total
Animal	Autruche	3	0	3
	Bovin « orné »	0	1	1
	Rhinocéros	0	2	2
	Indéterminé	6	2	7
Artefact	« Haches »	2	9	11
	« Poignard »	0	1	2
	Indéterminé	1	1	1
Anthropomorphe		0	1	1
Total		12	17	29

Les signes ont tous une taille inférieure ou égale à 50 cm, les armes sont très largement surdimensionnées par rapport aux animaux. Le personnage humain est l'un des plus petits de la scène, très inférieur aux armes qui l'environnent.

##### 4.1. Organisation de la scène gravée

Il paraît à l'analyse de cette scène qu'une catégorie d'éléments a été mise en place de manière à structurer la composition : ce sont les armes (en rouge sur la Fig. 8). Cette dénomination d'armes est d'ailleurs relativement conventionnelle ; on peut se poser la question de savoir si les objets appelés traditionnellement « haches », présents dans cette scène, représentent véritablement ce type d'objet. Cette interprétation ne repose sur aucune comparaison fondée avec des objets qui auraient été retrouvés en contexte archéologique dans la région (Rodrigue, 1993a : 30). D'après la typologie établie par A. Rodrigue (Rodrigue, 1993a), les haches représentées dans la scène d'Azrou Klane seraient à rattacher au Type 2, celui des haches au tranchant en éventail. D'après A. Rodrigue, ce sont des lames métalliques. Il en mentionne 25 exemples connus de lui. Toutefois, les haches d'Azrou Klane se distinguent considérablement de ce type.

Les représentations d'armes sont disposées de manière à dessiner un cercle, mais laissé ouvert à son sommet. Il s'agit de sept « haches » dont la pointe triangulaire est orientée vers le centre du cercle et d'un poignard. Un second poignard se trouve un peu l'extérieur du cercle, dans le bas de la scène. Cette dénomination de « poignard » est encore plus sujette à caution que celle de hache. Trois autres représentations d'armes sont placées au nord ouest de la scène, réparties au milieu d'autres figures.



**Fig. 8.** Analyse de la scène de la phase « bovidienne » (sect. 12 et sond. 6).  
*Analysis of the so-called “bovidian” scene (sect. 12 et sond. 6).*

À l’intérieur du cercle dessiné par les armes, on trouve deux grandes figures de rhinocéros (voir Le Quellec 1993 : 123–132), très stylisées et très détaillées (Fig. 6 et 8). Il semble que leurs défenses soient munies d’entraves ou d’ornements.

Au bas du cercle on trouve l’association d’un personnage humain aux côtes marquées (en bleu sur la Fig. 8) sautant sur le dos d’un boviné dont les cornes se terminent par un ornement circulaire (fréquent dans le Sahara central [voir Le Quellec 1993 : 123–132]) à partir duquel descend un lien qui passe sur le cou de l’animal et se termine à hauteur de son poitrail.

D’autres représentations animales, dont un groupe de trois autruches, sont placées à l’extérieur du cercle.

En ce qui concerne l’orientation des animaux, on observe que tous les animaux, à l’exception de deux (en jaune sur la Fig. 8) sont tournés vers la droite.

Mis à part deux cas où une relation et une interaction entre éléments sont perceptibles, les éléments composants cette scène restent isolés, juxtaposés et relativement statiques. Les deux cas qui font exception sont le personnage humain prenant appui sur le dos du boviné orné comme pour sauter et l’autruche à la gauche du groupe, plus petite, qui se dirige vers la gauche, contrairement aux deux autres, mais avec la tête tournée vers la droite. Les deux grandes autruches paraissent statiques, alors que la plus petite est dynamique.

À ce stade de l’analyse, on peut envisager de lire la composition comme structurée par le cercle dessiné par les armes qui semble contenir les représentations animales et d’où elles s’éparpillent par la section du cercle laissée ouverte. Les armes sont repoussées en périphérie, dans le quart nord-ouest de la scène.

Un effet antithétique est obtenu par l’orientation circulaire des armes qui contraste avec la dominante tournée vers la droite des animaux.

Mise en scène, mais ne comportant qu'un représentant, la figure humaine ne semble pas occuper une position centrale, l'attention semblant plutôt centrée sur les deux rhinocéros.

#### 4.2. Analyse de la scène

La scène est spectaculaire par le nombre de haches, relativement élevé, réunies sur une même dalle (11 haches pour l'ensemble de la scène). En effet, dans les quelques rares cas connus dans l'inventaire rupestre marocain, le rhinocéros est associé à une, deux ou au maximum à trois haches.

Un autre aspect exceptionnel de la scène concerne la taille des haches par rapport à celle des rhinocéros. Généralement, les haches associées aux pachydermes (éléphants et rhinocéros) sont figurées petites voire très petites derrière l'animal toujours plus grand. Sur la scène présentée ici, les représentations de haches sont de grande taille et dépassent même dans un cas la taille de l'animal (la hache dont la lame est orientée vers le ventre d'un des deux rhinocéros). Ce processus de d'accumulation et de gigantisme pourrait suggérer que le sens de l'image ne résiderait pas la représentation d'une scène de chasse mais dans l'association entre la puissance des armes (accumulées, déployées) et les animaux (dangereux).

Le rendu des deux rhinocéros de la scène pourrait aussi indiquer la pertinence de l'observation éthologique des rhinocéros blancs. Le plus petit des deux animaux, peut-être un jeune, est poussé devant lui par le plus imposant, peut-être un adulte. Un tel comportement est propre aux rhinocéros blancs chez lesquels le petit se déplace toujours devant sa mère, surtout en cas de danger.

#### 4.3. Comparaisons et discussion

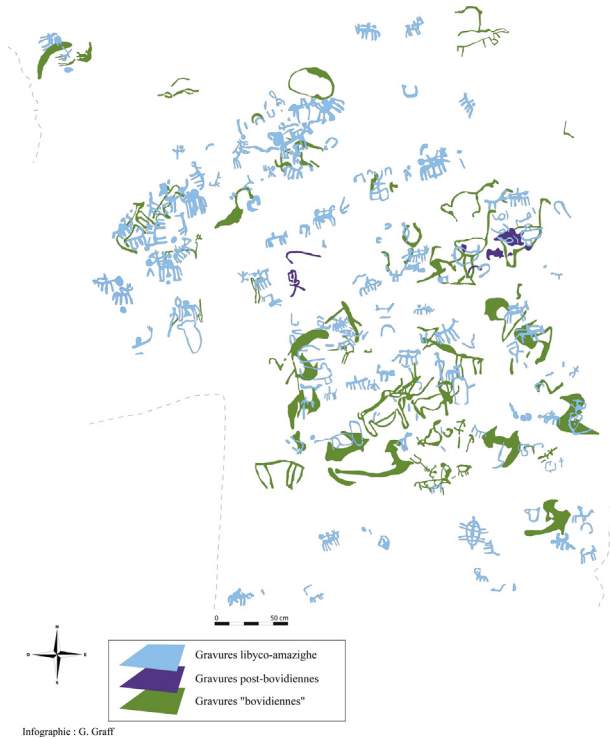
Les représentations de rhinocéros sont relativement courantes pour cet étage stylistique<sup>8</sup> ; on en trouve par exemple à Icht près de Fom Lhisn (un rhinocéros avec des haches de Type 2), à Tachokalt à Tirtcht (du Puigaudeau et Senones, 1941) et un peu plus loin à Ighir Oughnaïne dans la vallée de Tamanart ou à Mougadir Ouzdar (site ST-E22). Au total 150 représentations de rhinocéros étaient recensés en 1976 par A. Simoneau dans le Maroc présaharien. Ils relèvent des styles tazina et « bovidien ». Depuis, de nombreuses découvertes ont eu lieu, mais pas de publication synthétique, voire pas de publication du tout de ces découvertes. ...

Les deux sites les plus proches géographiquement d'Azrou Klane pour lesquels A. Simoneau (Simoneau, 1976) mentionne des représentations de rhinocéros sont Taslalouine et Tiglit. Il en existe un encore plus près, à moins de 5 km au nord : il s'agit du site secondaire de Dfayla qui contient au moins une représentation de rhinocéros. Elles attestent de leur ancienneté puisqu'elles figurent une paléo-faune. Celles d'Azrou Klane étaient jusqu'à présents inconnues et ne figurent pas dans l'inventaire régional de Simoneau (Simoneau, 1976). Il a été établi par cet auteur (Simoneau, 1976 : 10) que les représentations de rhinocéros étaient concentrées sur des aires péri-montagnardes (le mont Taskala fait face au site d'Azrou Klane) et indissociables de l'eau : berges d'oued comme à Azrou Klane, mares et gueltas, puits et sources. La scène présentée ici correspond à ces types d'implantation.

L'association de rhinocéros et de haches n'est pas un cas unique. Dans la haute vallée du Drâa, on en connaît une scène à Tazzarine (avec une hache de Type 1), et deux autres à Aït Ouazik (avec une hache de Type 1). Dans la moyenne vallée du Drâa, on en connaît une scène à Toug er Rih (avec une hache de Type 2) (D'après Rodrigue, 1993a) et deux autres à Icht et à Tirtcht (avec une hache de Type 2), dans la région Fom el-Hisn (D'après Rodrigue, 1993a). Des anthropomorphes peuvent brandir des haches devant ou derrière des rhinocéros, comme à Aït Ouazik ou Tazzarine nord-ouest (Simoneau, 1976, fig. 23 et 24), ou à Lâasli Boukerch aux environs de Smara<sup>9</sup>. Dans la Saguiet El Hamra au Sahara occidental, une scène présente deux anthropomorphes, sur le dos de deux animaux (peut être des bovins), brandissant des haches de Type 2 et approchant un rhinocéros et de son petit. Deux autres haches de Type 2 sont gravées derrière les pachydermes.

<sup>8</sup> D'après le dépouillement de R. Heckendorf (2008), les rhinocéros blancs représentent 1,8 % des gravures anciennes de la région. D'après Simoneau, 1976, il s'agirait de rhinocéros noirs, plus rustiques.

<sup>9</sup> Information inédite de A. Lemjidi.



Infographie : G. Graff

**Fig. 9.** Superpositions des phases « bovidienne » et libyco-amazigh.  
*Superpositions of the so-called "bovidian" scene and "libyco-berber" engravings.*

En ce qui concerne, l'ornement circulaire, il existe un parallèle avec un boviné à sphéroïde sur le site de Tachokalt-Tagadirt (vallée de Tamanart). Mais cet attribut céphalique reste rare dans la région. On en connaît pourtant à l'Adrar Metgourine (Rodrigue, 1993b). Quant à l'association dans le Bovidien d'humains avec des bovinés, elle est relativement récurrente (Nami, 2006 : 216). Les bovinés peuvent être montés (Adrar Metgourine et Taouz sur la rive droite de Ziz), approchés par derrière par des humains, comme à Taourirt n-Tistlatine (site ST-F2) ou Ait Harbil ou encore tenus à la longe comme à Imi Ouzlag dans la vallée de Tamanart ou à Azrou Iklane (Imaoune) au nord-nord-ouest d'Akka.

Enfin, pour les autres animaux, un boviné au nord de la scène porte des cornes projetées vers l'avant. Cette convention de représentation est fréquente pour le Bovidien du sud marocain ; on la retrouve par exemple à Taourirt n-Tistlatine (Bokbot et al., 2011, fig. 6 et 11), Djbel Bou-Ifecht (ST-G23), dans l'Adrar Metgourine ou à Djbel Idsmisane. En revanche, les mammifères de la scène considérée à Azrou Klane n'ont pas de robe (un autre bovin du site, mais isolé et non inclu dans la scène, en possède), c'est-à-dire pas de remplissage ou de découpage interne de la surface abdominale, contrairement à ce qui se pratique beaucoup dans le groupe régional. Ces découpages sont généralement admis comme étant des indications concernant le pelage, tacheté ou caillé. Or on sait que la présence de robe de couleurs différentes sur les bovins est un indice de leur domestication.

#### 4.4. Postérité de la scène

Lorsque l'on regarde les gravures plus récentes superposées à la scène « bovidienne » (Fig. 9). On trouve une forte concentration de gravures attribuables à la phase libyco-amazighe. Bien que nombreuses et denses (environ 140 gravures recensées), les motifs libyco-amazighes ne forment pas de prime abord une scène organisée et construite comme à d'autres endroits de la dalle. Si on les isole et les prend seules en compte, elles semblent placées aléatoirement sur la surface de la dalle, sans

organisation particulière. Si maintenant on les regarde dans leur relation avec les gravures « bovidiennes », on s'aperçoit qu'elles sont concentrées sur ou autour de celles-ci, selon le principe bien connu de « la gravure appelle la gravure ». Cette remarque peut d'ailleurs s'étendre aux autres zones d'apparition de groupes de gravures bovidiennes : il y a toujours beaucoup de superpositions avec des figures libyco-amazighes. En revanche, l'inverse n'est pas systématiquement vérifié : on a pu choisir de placer des gravures médiévales dans des espaces vides de représentations plus anciennes.

Un élément intéressant à relever est que, parmi les éléments caractéristiques des gravures libyco-amazighes de la région que sont les cavaliers et leurs montures<sup>10</sup>, on trouve ici quelques représentations d'armes (épées ou dagues) qui semblent faire écho aux « haches » « bovidiennes ».

Tous les éléments de la scène « bovidienne » ne sont pas également marqués par des superpositions libyco-amazighes, les rhinocéros et les autruches semblant particulièrement épargnées, au contraire des bovinés et de certaines armes (Fig. 7).

## 5. Problématiques et perspectives

Une des problématiques scientifiques qu'Azrou Klane permet d'aborder de manière renouvelée concerne la question de la dénomination et de la caractérisation du style le plus ancien de gravure. Il a été jusqu'à maintenant, dans la littérature, rattaché au Bovidien. Toutefois, de par sa localisation géographique, très éloignée du foyer algéro-libyen, comme par les thèmes représentés, il en est finalement assez différent. Ce problème a déjà été mentionné par R. Heckendorf dans son travail incontournable sur le Bovidien du sud-marocain (Heckendorf, 2008), mais sans qu'elle ne propose une redéfinition du groupe et une nouvelle dénomination. En effet, la dénomination par défaut de « pseudo-bovidien du Maroc », ne nous semble pas satisfaisante. Notons qu'aucune datation absolue n'est disponible pour l'art rupestre de la région et que tout le système des « styles » repose sur une chronologie flottante.

En règle générale, on peut dire que ce site, certes répertorié de longue date, n'avait fait l'objet que de courtes mentions ou de publications très partielles. Sa difficulté d'accès et son éloignement en sont probablement la cause. Toutefois, une étude approfondie et exhaustive permet de mesurer l'importance et l'intérêt de ce site, en particulier en testant de nouvelles méthodologies de relevé sans contact. Grâce à ces travaux encore en cours, Azrou Klane devra désormais être compté au nombre des sites majeurs de la région pour cette phase stylistique encore improprement appelée « bovidien » au sud du Maroc.

## Références

- Bokbot Y., Onrubia-Pintado J., Salih A. 2011. Néolithique et Protohistoire dans le bassin de l'oued Noun (Maroc Présaharien). Quelques données préliminaires. Actes du premier Colloque de Préhistoire Maghrébine. Tamanrasset. Nov. 2007. Tome II. CNRPAH Nouvelle série n° 11:305–21.
- Duveyrier, H., 1875. De Mogador au Djebel Tabayoudt, par le Rabbin Mardochée Abi Serour, résumé du journal de voyage. Bull. Soc. Geog. 561–573 (6<sup>e</sup> série, t. x).
- El Graoui, M., Searight, S., 2009. Découverte d'une gravure représentant une arme métallique sur le site d'Adrar n°Metgourine (Sud Marocain). INORA 53, 8–10.
- Graff, G., Kelany, A., Bailly, M., 2015. Prospections dans le secteur Est du Wadi Abu Subeira : premiers résultats et perspectives. In: Jimenez-Serrano, A., Pilgrim, C. (Eds.), From the Delta to the Cataract. Studies dedicated to Mohamed el-Bialy. Leiden, pp. 48–63.
- Graff, G., Auclair, L., Lemjidi, A., Ewague, A., Simenel, R., 2014. Paysages gravés : approche comparée de l'art rupestre au sud de la Méditerranée (Égypte/Maroc). In: Galipaud, J.-C., Guillaud, D. (Eds.), L'archéologie pour le développement. Collection Patrimoines, Éditions La Discussion, Marseille, pp. 47–56.
- Heckendorf, R., 2008. "Bubalin" und "Bovidien" in Südmarokko: Kontext, Klassifikation und Chronologie der Felsbilder im mittleren Draa-Tal.- Forschungen zur Archäologie Außereuropäischer Kulturen, Band 6. .
- Martinet, 1996. Le voilier du site d'Azrou Klane (« La pierre tatouée ») (Sud marocain). Bull. S.E.R.P. Eyzies 45, 83–97.
- Mauny, R., 1954. Gravures, peintures et inscriptions rupestres de l'Ouest africain. Initiations Afr. IFAN XI, (fig. 7, n° 14. Dakar).
- Monteil, V., 1940. Les pierres tatouées du Sud-Ouest marocain. Rev. Etudes Islamiques 1–26 (Cahier I).
- Nami, M., Belatik, M., Atki, M., 2014. De Fom Zguid à Fom el Hisn : inventaire du patrimoine culturel de Tata. DPCM, n° 1, Publication du Ministère de la Culture. Imprimerie Bilnet-Turkey, illustré (284 p.).

<sup>10</sup> Voir le travail de thèse d'Alessandra Bravin (« L'art rupestre de la phase des cavaliers au Maroc : les sites de Fom Chenna (Vallée du Drâa) et du Jebel Rat (Haut Atlas) Analyse iconographique, thématique et proposition de chronologie ») soutenu en décembre 2014 à Aix-en-Provence.

- Nami, M., 2006. Découverte d'une Station Rupestre d'un style particulier au Sud Marocain. Sahara 17, 158–162.
- Nami, M., Atki, M., Belatik, M., 2007. Quelques stations rupestres de la région de Fom Zguid (Tata, Maroc). Sahara 18, 2–9.
- du Puigau, O., Senones, M., 1941. Gravures rupestres de la vallée moyenne du Drâa. J.S.A. T11. .
- Rodrigue, A., 1993a. Documents rupestres de l'Adrar Metgourine (Maroc Saharien). Bull. S.E.R.P. Eyzies 42, 49–62.
- Rodrigue, A., 1993b. Les représentations des haches dans l'art rupestre du Maroc méridional. Bull. S.E.R.P. Eyzies 43, 27–36.
- Rodrigue, A., 2007. Les représentations anthropomorphes d'Azrou Klane (Maroc). Bull. S.E.R.P. Eyzies 56. .
- Simoneau, A., 1972. La station bovidienne de l'Adrar Metgourine. Almogaren III, 267–268.
- Simoneau, A., 1976. Les Rhinocéros dans les gravures rupestres du Dra-Bani. Antiquites Afr. 10, 7–31.
- Simoneau, A., 1977. Catalogue des sites rupestres du Sud marocain. Ministère d'État chargé des affaires culturelles, Rabat. [http://www.idpc.ma/view/pc\\_archeologie/bdiba:ST\\_H3?f\\_id\\_region=03&num](http://www.idpc.ma/view/pc_archeologie/bdiba:ST_H3?f_id_region=03&num) (consulté le 14 avril 2015).